

Il pleuvait ce jour-là lorsqu'elle s'est levée.

« Ah ! au fait quel jour sommes-nous ? » se dit-elle.

« Vendredi treize ?! Zut ! »

Elle n'aimait pas les vendredis 13 qui lui réservaient toujours des surprises, y compris les fériés.

Mais, reprenons quelques instants auparavant, parcourons la flèche temporelle dans le sens inverse à la façon d'un lecteur de DVD. Plaçons de nouveau Julie dans la station horizontale, sous sa couette et laissons-là dormir. Profitons de ce répit pour nous attarder à son domicile. Notez que nous n'entamons jamais une action par nous reposer. Il est vrai que peu d'enseignants, dès qu'ils annoncent une interrogation, obligent leurs élèves à commencer par savourer une récréation. Nous vivons dans une culture de la rentabilité au détriment de la qualité de vie. Toutefois, accordons-nous une exception, soufflons, prenons le temps de découvrir l'univers de Julie dans la sérénité. Quand elle aura fini de recharger ses batteries, et pour mademoiselle sept cent soixante-cinq mille volts — il y a eu une inflation depuis les débuts de Gilbert Bécaud — il ne sera plus possible de l'arrêter. Pas de pause avec Julie, pas de baisse de tension.

Nous nous situons au deuxième étage d'un immeuble avec vue imprenable sur d'autres logements identiques. Un guéridon circulaire en fer forgé flanqué d'un duo de chaises pliantes assorties, déniché, acheté, restauré en un éclair par la propriétaire, trône sur le balcon exigü. Les gouttes qui tombent sur le mobilier en métal résonnent dans l'appartement par lequel on accède via une baie vitrée conséquente. Un séjour d'une vingtaine de mètres carrés, un bureau constitué d'une plaque de verre apposée sur des tréteaux rouges, un canapé en face, une table basse, un coin cuisine au fond. Attention où vous mettez les pieds, le sol est considéré comme un lieu de stockage. Certes, le procédé consistant à médire d'une personne durant son sommeil se jugera déloyal ; néanmoins soyons objectif : pour Julie, ranger équivaut à déplacer. D'où une ambiance toujours en mouvement, des piles de dossier en équilibre, des

recherches désespérées de dernière minutes, des courses précipitées avant d'embaucher, des jurons matinaux prononcés avec force et sincérité mais d'une efficacité douteuse, des départs catastrophiques, une besace et un sac féminin prêts à déborder sur chaque épaule, les mains tenant à gauche un ordinateur et à droite un portable et les clefs de voiture coincés entre les incisives, voilà Julie sprintant dans son contre-la-montre quotidien.

Attendant à la pièce de vie, un espace rempli au trois-quarts par un sommier posé à même le sol, un immense ours en peluche vêtu d'affaires jetées en vrac lors du déshabillé express du soir et amoncelés telles des strates de sédiments, les plus anciens du mois étant les plus recouverts, deux murs de penderie, l'affiche réunissant Brassens, Brel et Ferré en guise de tête de lit. L'absence de chambre d'amis peut s'interpréter par la volonté de ne pas inviter de connaissances lointaines ou au contraire de ne recevoir que des relations très intimes.

Pour l'heure, l'inconscient de la dormeuse a transformé le clapotis de l'averse ajouté à la chaleur de la couette en une douche sensuelle située quelque part en Polynésie française. Julie se voit participer à un spot publicitaire pour une marque de shampoing datant de sa jeune enfance, époque à laquelle elle était convaincue qu'il ne fallait utiliser les pots cubiques de gel moussant, que par temps de pluie, l'été, dans le jardin parental. Soudain, le réveil hurle, stoppant net les ablutions exotiques de la rêveuse et la ramenant aussitôt en métropole.

Julie se dresse sur son séant, slalome pour accéder au coin cuisine quand un fusible crame. Plongée dans l'obscurité totale, elle glisse, perd l'équilibre et se fracasse le crâne sur un objet contendant des plus meurtriers et répandus dans les foyers, une table basse. Dans le chemin jonché d'embuches qui devait la mener au Earl grey, le mobilier a joué le rôle d'une mine antipersonnel. Malgré la souffrance, elle avance avec l'héroïsme des soldats blessés vers la fenêtre dont le store électrique refuse de s'ouvrir. A tâtons, elle trouve la manivelle manuelle de secours qui se brise net dans ses mains.

« Zut ! encore un des désagréments engendrés par ma musculature hypertrophiée » se moque-t-elle pour essayer d'endiguer son stress qui augmente. Elle aurait pu revenir sur ses pas et chercher son portable enseveli sous des vêtements mais rejette au dernier moment cette possibilité. Elle marche dans la

direction du disjoncteur général établi à l'autre bout du séjour, se cognant contre les meubles, ricochant telle une balle de flipper. Le fantassin Julie atteint son objectif et la lumière éclaire un logement retourné, maculé d'hémoglobine, transformé en véritable scène de crime. Elle estime la cause de sa chute à la pochette du disque vinyle que Sidney Bechet avait dédié à son père en 1958. Fruit de sa négligence, le trente-trois tours auquel elle tenait tant, gît maintenant en morceaux. Elle pleure plus sa perte que l'ouverture de son arcade sourcilière. En revanche, elle ne comprend toujours pas pourquoi le compteur saute dès qu'elle branche la bouilloire. Elle s'insurge du manque de reconnaissance de cet appareil électroménager qu'elle couve de toute sa délicatesse puisqu'elle l'a placé dans le lave-vaisselle, la veille, pour un nettoyage optimal.

Comme le sang ne cesse pas de couler de son front, elle appelle le quinze où elle est mise en attente. Elle profite de ce temps de repos forcé pour déguster son thé en rêvant par la vitre. Elle fredonne une chanson de Brel de circonstance :

« L'Angleterre est douce à voir
Du haut d'une cathédrale
Même si le thé fait pleuvoir
Quelqu'ennui sur les escales... »

Si elle n'avait pas recomposé le numéro, elle est certaine qu'elle aurait pu chanter plusieurs albums et vider autant de théières avant d'obtenir un interlocuteur.

— Votre nom.

— Je saigne, j'éponge avec une troisième serviette c'est dire...

— Votre nom.

— Julie P. j'ai heurté une table basse et...

— Votre code postal.

— 33 310 je souffre et...

— Votre commune.

— Mais on s'en fiche, permettez-moi d'insister, un liquide écarlate, vous savez celui qui circule d'habitude dans nos veines, sort ...

— Votre commune.

— C'est incroyable, je vous répète que je me sens mal...

— Votre commune.

— J'm'en fous !

— Cette ville n'est pas répertorié.

— Lormont. J'hallucine, je me suis fracassé dans le noir...

— Le motif de...

— Vous vous foutez de moi. Je vous explique que je me suis explosée le crâne...

— Je vous mets en relation avec le médecin conseil qui évaluera la situation.

Un professionnel de santé l'exhorte à se rendre au plus vite aux urgences. A l'accueil, on lui prépare un dossier et des étiquettes à son nom. On lui demande de s'asseoir dans l'immense salle bondée. Elle dénicher la dernière chaise libre à côté d'un quidam exhalant le parfum puissant d'un cubitainer de rouge premier prix. L'ivrogne interprète l'expression du visage de Julie déformé par la douleur pour un encouragement. Il enroule son bras autour du cou de la jeune femme dans une posture se voulant des plus romantiques. Elle se dégage ce qui amplifie son ardeur amoureuse et il caresse sa cuisse. Elle l'éconduit avec plus de fermeté engendrant la chute de l'homme aviné. « Zut se dit-elle, il est tellement ivre qu'il ne tient pas assis. Pourvu qu'il ait le vin gai. » Le poivrot finit par se relever, vacille, grommelle des propos incompréhensibles et s'abat sur Julie en lui délivrant un violent uppercut. Par chance, se trouvant déjà sur place, elle est dispensée de téléphoner à nouveau au SAMU. Sa mutuelle appréciera le geste délicat de l'établissement public, copiant les démarches commerciales du privé, à savoir que pour un sourcil recousu on raccommode gracieusement le second.

Résidant tout près de mon frère, elle arrive cependant en retard pour fêter les cinq ans de Lucas, leur chat. Elle aurait pu prendre le bus, mais elle est trop attachée aux véhicules personnels qui symbolisent pour elle la liberté. Elle s'était offerte à la fin de ses études une Clio d'occasion, une ravissante deux-portes bleue marine. Elle s'était sentie enfin indépendante lors de la possession de son automobile. La citadine nerveuse s'est assagie avec les années, contrairement à son propriétaire, et roule

désormais à des allures de retraitée. D'où un climat parfois électrique dans l'habitable.

Les travaux ressemblent aux mauvaises herbes Ils croissent toujours au pire endroit et quand on les croit terminés, ils repoussent. Julie atteint un carrefour où en attendant d'être améliorée, la fluidité routière s'est dégradée. Le centre est impraticable, la droite offre un chemin de traverse peu convaincant alors que la gauche donne la possibilité de rejoindre la route habituelle au bout de vingt mètres d'un trajet en sens interdit temporaire. Julie n'a jamais obéi à un humain qui la commandait d'effectuer une action absurde, ce n'est pas à trente ans révolus qu'elle se pliera aux injonctions d'un écriteau circulaire écarlate comme le visage d'un alcoolique et au sourire blanc et rectangulaire. Elle enclenche la première et fonce. Un gendarme sort de sa cachette et lui intime l'ordre de se rabattre sur le côté.

— Madame, vous n'avez pas vu le panneau ?

— Hier encore, je suis passée par là.

— Pour votre sécurité et celle des autres, vous vous devez de respecter la signalisation.

— Vous voyez que je n'ai rien fait de dangereux. Ce petit tronçon est dégagé et je retrouve aussitôt mon itinéraire familial.

— Il y avait une déviation obligatoire à droite.

— Accepter le fascisme, impossible ! lance-t-elle fière de son trait d'esprit.

— Vos papiers s'il vous plaît, répond l'agent insensible à l'humour de la jeune femme.

Elle fouille un porte-monnaie ventru et tend deux morceaux de cartons rosâtres.

— Il en manque un.

— Réfléchissez un peu, le permis, ce n'est pas des magnets à collectionner que l'on applique sur le frigo et qui forment un puzzle. On ne se le procure pas au détail !

— Je vais devoir majorer la contravention pour non présentation de...

— Vous n'avez que ça à faire, d'emmerder le monde. C'est sûr, c'est plus facile de taxer les automobilistes plutôt que d'aller cravater les délinquants !

Julie souffle d'agacement et jette sur le siège passager différentes cartes, Vital, fidélité, crédit et lui fournit quelque chose s'apparentant à de l'essuie-tout fantaisiste plié sur lui-même, en moins souple cependant. Le policier, imperturbable, déplie avec précaution le document rosé qui lui manquait et poursuit.

— Le relevé d'information de votre compagnie d'assurance, je vous prie.

— Je ne sais pas ce que c'est.

— La carte verte, si vous préférez.

— J'ai vidé mon portefeuille, je ne vois pas ce que ça peut être. Ça va durer longtemps cette comédie ?

— Les conducteurs les rangent d'habitude dans la boîte à gants.

Julie se penche et extirpe une serviette contenant à l'origine le mode d'emploi et qui regorge désormais de feuilles olivâtres chiffonnées.

— C'est ça ce que vous voulez ? lui donne-t-elle dans un geste comparable aux invités jetant des grains de riz sur la mariée sur le parvis d'une église.

— On ne doit conserver que celui de l'année. Pendant que vous le cherchez, je vous rédige le procès-verbal. Comment désirez-vous régler ?

— C'est une honte ! Au lieu de vous en prendre aux trafiquants qui amassent des fortunes sur le dos des jeunes, des paumés, des immigrés en situation irrégulière, des prostituées, vous vous en prenez aux honnêtes gens ! C'est scandaleux ! Vous arrivez à vous regarder dans une glace ? Vous pouvez trouver le sommeil en repensant à votre travail de merde ?

— Le montant s'élève à cent trente-cinq mais si je vous encaisse maintenant, la contravention passe à quatre-vingt-dix euros.

— C'est ahurissant ! On accorde des ristournes aux riches ! On est dans un pays où on favorise les nantis ! Vous vous comportez en lâche en ne vous attaquant pas aux vrais criminels, vous cautionnez ce système ! Vous me dégoûtez. Mort aux vaches !

— Pour les insultes à caractère non racistes et non homophobes, l'amende coûte trente-huit euros. Si vous ne vous calmez pas tout de suite, je me verrai dans l'obligation d'appliquer la loi.

— C'est inouï ! Frais émoulu de l'école, vous êtes à l'âge où on se révolte encore. Ce n'est pas quand on est un vieux croulant qu'on change une société. Indignez-vous zut ! Qu'est-ce que vous avez à faire le tour de ma voiture ? Je vous préviens, je vous défends de la mettre sur le bon coin !

— Pour pouvoir vendre un véhicule, il faut que le contrôle technique valide.

— Je la dépose lundi à neuf heures. Il n'avait pas de place avant.

— Rouler avec une automobile, qui n'a pas été révisé, représente de graves dangers potentiels que la loi punit d'un tarif identique. On obtient donc un total de cent quatre-vingts euros.

— C'est dingue ! J'en ai vu des p'tits cons, pourtant à ce point-là, c'est rarissime ! On vous rémunère au pourcentage ou quoi ? Epicier sans couilles !

— Il me semblait avoir été clair. Huit et trois onze, un et je retiens un... Deux cent dix-huit euros, s'il vous plaît.

Julie pense que la meilleure solution est de se taire ; on ne discute pas avec un tiroir-caisse. Arrivée en retard chez son frère, elle se met aussitôt à la confection d'un authentique lassi à la mangue, recette apprise lors de son stage de fin d'études à Calcutta. Le réacteur de l'avion du retour avait explosé dès le décollage et elle s'en était sortie saine et sauve nonobstant d'inévitables fractures à l'os pariétal, occipital, palatin, humérus, radius, cubitus, sphénoïde, éthmoïde, hyoïde et sésamoïde (seulement deux sur les trois). Très remontée à cause des forces de l'ordre, elle raconte sa récente mésaventure. Dans la véhémence de ses propos, elle oublie de fermer le couvercle du blinder. Elle repeint la cuisine en un jaune pâle qu'elle aurait jugé ravissant dans d'autres circonstances. Comme les bonnes mœurs interdisent de lécher les murs, même en famille, le maître de maison débouche un mousseux dont le bouchon percute le nez de Julie, à quelques centimètres de ses arcades recousues du matin. Au moment de porter un toast, son neveu, que l'on est taquin à dix ans, hurle dans une petite trompette dont le bruit atroce la fait sursauter. Elle renverse le contenu de sa flûte sur sa voisine immédiate, l'acariâtre belle-mère, qui s'offense telle Alice Sapritch, dans la folie des grandeurs, précipitée par Yves Montand dans un bassin. Lugubre et moralisatrice, elle la prend pour une hurluberlu, collectionneuse de contraventions et de déceptions sentimentales.

Au cours du déjeuner, on lui demande des nouvelles de ses amours.

— Je sors avec un garçon qui a quinze ans... répond-elle en s'étranglant.

Les conversations cessent, le temps se suspend, l'assemblée se statufie. Alice Sapritch, à peine remise de sa pulvérisation champagnisée, tourne la tête d'un air offusqué et réprobateur. Par bonheur, parmi les convives siège un vénérable docteur qui tente de lui enlever une énorme arête de saumon plantée dans son palais. Les manœuvres pour l'extraire déclenchent chez elle des vomissements verdâtres qui aspergent son bienfaiteur. Elle termine alors sa phrase :

— Je sors avec un garçon qui a quinze ans de moins que moi.

La morale est à peu près sauve. Tandis qu'elle dessert, les souris, son cadeau pour Lucas, la font trébucher avec le service centenaire de Limoges prêté par Alice Sapritch qui vole en éclats (les assiettes et non l'actrice). Elle se rattrape en préparant le café. De peur qu'il ne soit trop corsé, elle ajoute in extremis de l'eau froide dans la cafetière bouillante. Une explosion se produit, retapissant la pièce. Artiste involontaire, elle constate que le noir des graines torréfiées souligne subtilement l'ocre du lassi, les couleurs s'accordant et constituant un ensemble original.

— Rassure-moi, petite sœur, il t'arrive de t'arrêter ?

— Je voulais t'aider, mais ta machine nucléaire m'a surprise.

— Ne touche plus aux armes culinaires, je t'en prie. Si tu veux te rendre utile, va faire la sieste dehors. Je te le promets, c'est dans l'inactivité que l'on t'apprécie le plus.

Il réalise sa bévue. Sur la demi-douzaine de chaises longues, l'une est défectueuse. Le loquet pour régler la position ripe et le montant agit telle une guillotine pour doigts. Il prévient trop tard la jeune femme interdite de séjour dans l'office qui fonce vers le jardin et qui n'atteindra pourtant jamais sa destination. L'immense baie vitrée que son frère, maniaque, s'ingénie à obtenir une transparence parfaite, la stoppe net. Elle tombe évanouie de la même façon que durant les deux hivers successifs dans les Pyrénées où elle s'était cassée respectivement la jambe droite en 1998 et la gauche l'année suivante. Lorsqu'elle reprend connaissance, elle exprime son admiration pour la résistance du double vitrage et remercie le progrès ; à

une autre époque, le verre fragile se serait brisé et lui aurait ouvert quelques arcades sourcilières, son point faible à vrai dire.

Elle prend congé de ses hôtes quand un frelon la pique sur le pas de la porte. Rien de bien préoccupant puisqu'elle garde toujours dans son sac son stylo d'adrénaline autopiqueur. On l'exhorte à rentrer, on la soutient, on l'entoure, on se souvient de ses précédents œdèmes de Quincke qui surviennent en automne, saison qui cumule le pic d'agitation de ces insectes et des fonctionnaires du fisc. Elle tourne la bague pivotante de l'ANAPEN, vérifie dans la fenêtre d'inspection la couleur et l'aspect limpide et incolore de la solution, enlève le bouchon protecteur de l'aiguille, place le tube perpendiculairement à la face externe de sa cuisse et au lieu d'appuyer, se ravise. Elle n'est pas très à l'aise debout. Elle s'assoit, le transat bascule, elle lâche son instrument qui effectue une longue courbe pour se planter comme une flèche dans la pelouse.

— On pourrait le désinfecter, j'ai de l'alcool dans la salle de bain.

— Tu n'y penses pas, on va lui refiler le tétanos.

— Le traitement du choc anaphylactique est une urgence absolue, il faut l'amener à l'hôpital, intervient le médecin.

Afin d'écarter tout soupçon de racisme de sa part, elle précise, à bout de souffle, que son agresseur n'est pas asiatique à l'urgentiste qui la tutoie et qui l'appelle par le surnom trouvé par le personnel médical « Pierre Richette ». Elle considère le rapprochement avec l'acteur pour une marque d'estime flatteuse, la récompense d'une cliente assidue, mais la comparaison l'a intriguée car elle n'est ni grande, ni blonde et ne chausse pas de chaussures noires. Cette journée merveilleuse se termine ainsi qu'elle a débuté, aux côtés des mêmes infirmières dévouées. Merveilleuse en effet, contrairement à celle l'année dernière, en l'honneur des quatre ans de Lucas, où elle n'avait vraiment pas eu de chance...